

● Livre

Le Parloir aux oiseaux, Cinq chantelettes à François d'Assise,
de Roland HALBERT, éditions FRAction, 2013

ROLAND HALBERT

Le Parloir aux oiseaux
Cinq chantelettes à François d'Assise



FRAction

SILENTIUM !

Écoutez la voix de Roland Halbert, dans son offrande à François le dépouillé, le protecteur des pauvres, le plus fervent de tous les hommes dans ses chants cosmiques et son émerveillement devant la nature!

Roland Halbert nous emmène avec vivacité et forte originalité dans sa quête de Frère François à Assise, savant mélange de références érudites, d'humour omniprésent, d'inventions verbales, de prose poétique semant à profusion trois de ses passions de longue date, le haïku, la musique et l'ornithologie.

Chaque page est empreinte de spiritualité authentique lors de ce voyage en compagnie des oiseaux, premiers acteurs qui crient la vie dans ce recueil brillant d'originalité littéraire, d'une mise en page belle et remarquable, écarquillant yeux et oreilles.

L'écho de l'étroit chemin

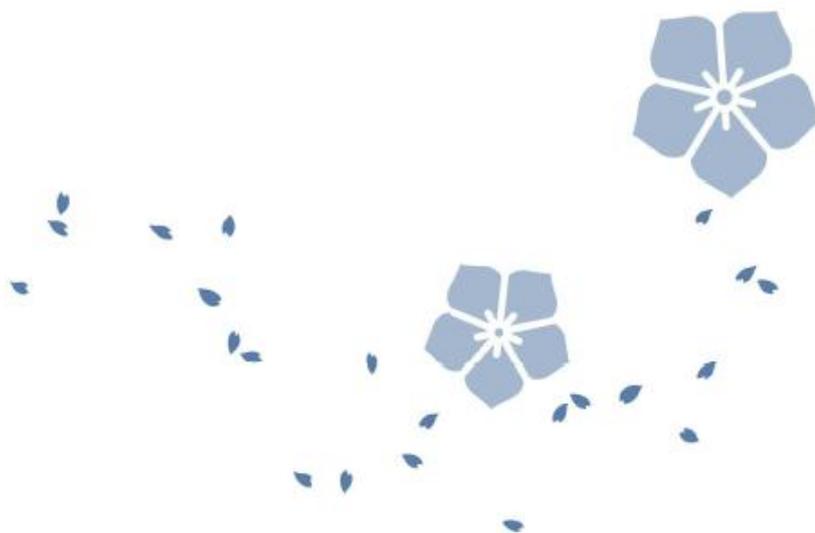
SILENZIO !

Loin de moi tout bruit, si ce n'est lire à voix haute cette « poésique » (terme de l'auteur) au rythme rebondissant de portée en portée, cascades de mots entre bémol et dièse, fugue d'un poète admirateur du Poverello, qui chantait Dieu par tout temps, prêchait aux oiseaux, savait apaiser les amis loups.

Chant allègre à voies multiples, celle des poètes françoisiers, des oiseaux de la terre entière – nos maîtres, n'est-ce pas ? –, du pèlerin qui sait rester humble dans sa fantaisie d'écrivain volant dans l'imaginaire qui réveille de tout assoupissement.

A tue-tête ces chantelettes qui m'enchantent, quête émouvante de Roland Halbert dans divers lieux proches d'Assise.

Le poète est ici aède, les oiseaux étant ses instruments de musique ainsi que sa musique intérieure, la plus intime, magnifique.



SILENCE !

Cinquième chantelette : Roland Halbert n'est plus sûr de rien, déçu de ne percevoir aucun signe, de ne rien entendre de Frère François. Compréhension qu'il faut aller seulement encore plus loin entre solitude et silence.

« De ce voyage comme de la vie entière, je rentre bredouille... »

Vous me touchez dans cet aveu profond de l'impermanence des choses, de la difficulté à reconnaître que nous ne sommes maîtres de rien.

Pas de pathos dans votre dernière chantelette, mieux que cela: un mode de vie à jamais, là où vous habitez, à Nantes. Toujours à l'écoute, cherchant la voie françoisière, même si vous êtes resté à terre, l'aile endolorie, à la fin de votre si long voyage vers Assise.

« Arriverai-je à trouver l'image pauvre de chaque chose ? »

Oui, le frugal moineau se cache déjà dans tous vos haïkus, ces poèmes du petit, de l'instant, du détail à savoir voir.

Vous n'écrivez pas uniquement muni de votre érudition, mais aussi avec votre sang frais et franc, vous aimez le Poverello, dont la représentation vous déplaît tant dans la cathédrale de votre ville.

Votre désir de migration, d'éclipse dans l'anonymat, la faiblesse originelle de tout être, est compréhensible. Mais, malgré riffs ou slams endiablés, ordinateur gobeur de vos photos d'Assise et ce silence absolu de Frère François, les oiseaux sont toujours là: ni ignorants, ni incultes, purs et joyeux, ils vous redonneront vite le sourire en réponse à vos tweets élogieux.

Roland Halbert, vous m'avez offert à ciel ouvert une oraison polyphonique de haut vol, digne du grand écrivain que vous êtes depuis longtemps.

Brigitte BRIATTE, février 2014

